
ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE



© Martin Argyroglo

Revue de presse

blablaba

Création 2017 - spectacle tout public à partir de 7 ans

diffusion & production

Echelle 1:1 / Garance Roggero
+33 6 89 44 77 77
garance.roggero@echelle1-1.org

administration

Echelle 1:1 / Edwige Dousset
+33 6 13 43 11 29
administration@echelle1-1.org

GÉNÉRIQUE

Encyclopédie de la parole / Emmanuelle Lafon *blablabla*

Conception Encyclopédie de la parole

Composition Joris Lacoste

Mise en scène Emmanuelle Lafon

Interprétation Armelle Dousset ou Anna Carlier

Création sonore Vladimir Kudryavtsev

Lumière Daniel Levy

Régie générale en tournée Laurent Mathias ou Philippe Montémont

Assistanat à la mise en scène Lucie Nicolas, Olivier Boréel, Fanny Gayard

Collaboration technique Estelle Jalinie

Collaboration informatique musicale Ircam Augustin Muller

Coordination de la collecte des documents sonores Valérie Louys

Collecteurs Armelle Dousset, Julie Lacoste, Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon, Valérie Louys, Lucie Nicolas, Elise Simonet

Administration de production Edwige Dousset assistée de Justine Noirot

Diffusion Garance Roggero garance.roggero@echelle1-1.org, 06 89 44 77 77, assistée de Maxime Barrier

Production Echelle 1:1 en partenariat avec Ligne Directe / Judith Martin et Marie Tommasini. Echelle 1 :1 est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile-de-France) et financée par la Région Île-de-France

Co-production Festival d'Automne à Paris, La Villette - Paris, Centre Pompidou Paris - spectacles vivants, T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, Le Volcan - Scène nationale du Havre, Théâtre de Lorient, - Centre dramatique national, La Bâtie - Festival de Genève, CPPC - Théâtre L'Aire Libre, avec le soutien de l'Ircam - Centre Pompidou

Création La Bâtie - Festival de Genève, le 9 septembre 2017

Durée 55 minutes

Site internet www.encyclopediedelaparole.org

Spectacle accueilli en résidence à la Villette - Paris et Made in TPV

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena

L'Encyclopédie de la parole a reçu le label Année du patrimoine culturel 2018.

Emmanuelle Lafon ne parle pas pour ne rien dire

La metteuse en scène présente « blablabla », écrit à partir d'une bande-son issue de l'univers des enfants.

LE MONDE | 20.10.2017 à 17h06 · Mis à jour le 23.10.2017 à 06h39 | Par Fabienne Darge



La comédienne Armelle Dousset dans « blablabla ». MARTIN ARGYROLO

Emmanuelle Lafon choisit ses mots, lors de l'exercice toujours un peu codifié de l'interview. Dans sa vie d'actrice aussi, elle a choisi ses mots, ceux de Pirandello, de Racine, de Beckett, de Clarice Lispector ou de Michel Foucault, ceux d'une artiste exigeante.

Et puis il y a les mots et les bruits de la vie, tels qu'un auteur d'un nouveau genre, Joris Lacoste, les capte et les tisse, et tels qu'Emmanuelle Lafon les met aujourd'hui en scène : c'est *blablabla*, un spectacle « tout public » créé au Théâtre Paris-Villette à Paris, dans le cadre du Festival d'automne, et qui met les enfants, les parents et même ceux qui ne sont ni enfants ni parents en état de jubilation.

blablabla, sans capitale au début du mot, est une émanation de l'Encyclopédie de la parole, un des projets artistico-anthropologiques les plus intéressants apparus sur la planète spectacle ces dix dernières années. On le doit à ce même Joris Lacoste, qui a créé en 2007 ce collectif réunissant des musiciens, des poètes, des plasticiens, des acteurs, des ethnologues, des linguistes... Ensemble, ils s'attachent à collecter des paroles de toute nature et de tout genre, comme des photographies sonores de notre monde d'aujourd'hui (on peut suivre ce travail sur leur site, [Encyclopedielaparole.org](http://encyclopedielaparole.org) (<http://encyclopedielaparole.org/>)).

« Comme une partition »

Emmanuelle Lafon, elle, est arrivée sur le projet en 2009, quand Joris Lacoste a pensé qu'au-delà des pièces sonores déjà réalisées avec ce matériau, il pourrait être intéressant d'en faire un spectacle – de faire entrer dans le jeu le corps et l'image, autrement dit.

Emmanuelle Lafon avait travaillé avec Klaus Michael Grüber, Bernard Sobel, Bruno Bayen ou Georges Aperghis : dès sa sortie du Conservatoire national d'art dramatique (promotion 1999), elle était devenue « assez dingue » des rapports entre texte, son et musique, et passionnée par les chemins qui s'ouvrent à l'acteur quand il envisage « *le texte comme une partition* ».

Lire aussi : Avec « Suite n°2 », Joris Lacoste tient sa parole (/scenes/article/2015/10/01/avec-suite-n-2-joris-lacoste-tient-sa-parole_4779353_1654999.html)

« Joris Lacoste m'a donné un CD, un montage de vingt minutes de propos divers et variés, et m'a demandé : "Est-ce que tu peux jouer ça ?" », raconte la comédienne. Jouer quoi, au juste ? Emmanuelle Lafon a commencé de manière purement expérimentale, et ce premier essai est devenu un spectacle formidable, *Parlement*, qui a été présenté au Théâtre de la Bastille ([/2010/01/23/une-comedienne-plusieurs-paroles_1295655_3246.html](https://culture/article/2010/01/23/une-comedienne-plusieurs-paroles_1295655_3246.html)) en 2010, puis en tournée. Joris Lacoste et Emmanuelle Lafon venaient d'inventer un théâtre de la parole absolument singulier, une nouvelle façon de tramer l'art et le réel, en racontant et en incarnant le flux sonore dans lequel sont plongés les individus d'aujourd'hui.

EMMANUELLE
LAFON,
METTEUSE EN
SCÈNE : « NÉS
AVEC LE NET, LES
ENFANTS SONT
PLUS QUE JAMAIS
IMMÉRÉS DANS
UN BAIN SONORE
QUI LES

Ensuite, il y a eu deux autres spectacles, *Suite n° 1* et *Suite n° 2*, bientôt suivis par une *Suite n° 3* (également présentée dans le cadre du Festival d'automne). Et ce *blablabla* : « *L'idée de créer une pièce pour et sur les enfants s'est imposée d'elle-même*, constate Emmanuelle Lafon. *D'abord, parce que ce travail que nous menons est très ludique. Et puis les enfants d'aujourd'hui, qui sont nés avec Internet, sont plus que jamais immergés dans un bain sonore qui les façonne, voire les formate. Dans notre démarche, il ne s'agit pas seulement de parler de la manière dont on parle, mais aussi de la manière dont on est parlé. Et cet enjeu-là est évidemment particulièrement important pour des enfants.* »

FAÇONNE »

Il y avait donc là la perspective d'une déconstruction joyeuse, qui s'accomplit dans *blablabla* de manière particulièrement aboutie. L'équipe d'encyclopédistes s'est d'abord livrée à un travail de collecte spécifique pour débusquer ce qui fait la bande-son des individus âgés de 6 à 10 ans,

et ce que cela révèle de l'univers dans lequel ils se construisent.

Des annonces SNCF à l'émission « Koh Lanta », des dialogues de cour de récréation – captés par la documentariste Claire Simon – aux vidéos animalières sur YouTube, des « tutoriels » – comme l'on dit aujourd'hui – sur l'art du chignon en passant par Guignol ou Emmanuel Macron (seuls les malveillants verront un rapport entre les deux, bien entendu), sans oublier les Pokémon, non plus que le caca et les logorrhées qu'ils engendrent, tout y passe ou semble y passer, de manière étourdissante.

Vivant et drôle

C'est l'art du montage qui est souverain ici, aussi bien au niveau de l'écriture du texte – car il s'agit bien d'« *écrire avec des objets trouvés* », comme aime à le dire Joris Lacoste – que de l'écriture scénique.

Actrice passée à la mise en scène, Emmanuelle Lafon, qui a par ailleurs fondé, avec quatre acolytes, le collectif F71, ainsi nommé en référence à Michel Foucault, rend ce *blablabla* particulièrement vif, vivant et drôle, notamment dans son dialogue constant entre parole, chanson, danse et utilisation des technologies d'enregistrement et de reproduction.

Ainsi va ce *blablabla* qui ne parle pas pour ne rien dire, et d'autant plus percutant qu'il est porté par une jeune actrice-danseuse-musicienne du tonnerre : Armelle Dousset, révélation qui emboîte allègrement les pas d'Emmanuelle Lafon.

CRITIQUE

DU «BLABLABLA» POUR PETITS

Par [Guillaume Tion](http://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaumetion) (<http://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaumetion>)

— 19 octobre 2017 à 17:06

L'Encyclopédie de la parole sévit aussi au Théâtre Paris-Villette avec un Blablabla pour enfants conçu par l'inévitable Joris Lacoste, mis en scène par Emmanuelle Lafon et porté sur scène par la formidable Armelle Dousset, comédienne, danseuse, performeuse, mais aussi musicienne (à l'accordéon dans le duo Rhizottome avec le saxophoniste Matthieu Metzger). Seule en scène, elle se déchaîne autour d'une batterie de sons censément reconnaissables par les plus de 6 ans : extraits d'émissions de télé-réalité, de films immanquables, mais aussi discours de campagne électorale, annonces SNCF... Le fond est inoffensif et la forme, chère à Lacoste, est brillante : un maelström de documents s'enchaînant et s'interpénétrant avec délice. Dousset s'amuse aussi avec la temporalité des sons, en prenant de l'avance ou du retard sur la diffusion de certains d'entre eux, et transcende ce Blablabla par des mini-chorégraphies drolatiques qui tombent à pic. Bisbisbis.

BLABLABLA au Théâtre Paris-Villette, jusqu'au 29 octobre.

[Guillaume Tion](http://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaumetion) (<http://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaumetion>)

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



BLABLABLA, ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

Depuis plus de dix ans, l'Encyclopédie de la parole, menée par le metteur en scène Joris Lacoste, s'occupe à dresser un atlas du langage. Sous la forme de spectacles, de performances ou de conférences, il s'agit de rendre compte du paysage sonore dans lequel l'individu évolue toute sa vie, l'environnement audio auquel il est confronté. Des extraits sonores sont récoltés, archivés, étudiés et mis en scène, dans une série de productions scéniques, à l'image de *Parlement* (2009), solo pour Emmanuelle Lafon, *Suite n° 1 ABC*, (2013), pour vingt-deux interprètes, ou encore *Suite n° 2* (2015) pour cinq interprètes, mis en musique par Pierre-Yves Macé. Mis en scène par Emmanuelle Lafon pour Armelle Dousset, *Blablabla* est l'opus jeune public de la série, s'attachant à éprouver des extraits issus du *background* audio-visuel dans lequel nous baignons dès le plus jeune âge.

Alors que les spectateurs entrent dans la salle, Armelle Dousset est déjà présente au plateau, assise, des écouteurs enfoncés dans les oreilles. Elle semble écouter des extraits à partir d'une tablette contrôleur midi, et en singe la répétition, en silence. Ensuite, elle ôte ses écouteurs et diffuse à l'ensemble de la salle un message d'information de la sncf, des extraits d'émissions de télévision grand public, jusqu'à petit à petit, par la reprise et l'imitation, rentrer elle-même en état de jeu. Elle se lève, insistant sur la musicalité des phrases choisies, amplifiant la théâtralité des accents comme pour en faire ressortir l'artificialité, exagérant les tons de voix aidée par les effets audios de son micro.

Le texte de la comédienne est un collage de différents extraits qui n'ont *a priori* aucun rapport les uns avec les autres. Le discours est plutôt décousu, les enchaînements absurdes, aussi surprenant que drôles. Alors que les enfants présents dans la salle s'amuse à deviner l'origine de l'extrait joué devant eux, la superbe Armelle Dousset, fascinante de fluidité et d'aisance, va puiser ses références aussi bien dans le cinéma (on reconnaît des scènes d'*Harry Potter*, *Le Hobbit* ...) que dans la télévision

(*Peppa Pig*, *Koh Lanta* ...), internet (on reconnaît les imitations de youtubeurs célèbres, Norman, Squeezie, de vidéos virales) ou la vie quotidienne (l'institutrice à bout de nerf ou la dentiste particulièrement précautionneuse). Restant la plupart du temps dans un univers rattaché à l'enfance, le montage permet également quelques saillies moins drôles, extraits de discours politiques ou d'informations journalistiques qui constituent également une partie des paroles quotidiennes auxquelles les enfants peuvent être exposés.

Dans une énergie entraînante, Armelle Douset, polymorphe, incarne la pluralité des discours, composant avec les mots une symphonie de registres et de tons. Qu'elles soient de l'ordre de la fiction ou du documentaire, toutes ces saynètes prennent place dans une large cartographie ancrée dans le réel, dont les ramifications, sont plus complexes qu'il n'y paraît. À la fois critique, distanciée et follement tourbillonnante, cette représentation est à l'image de l'évolution que connaît notre cadre médiatique : plurielle et cacophonique.

Vu au Théâtre Paris-Villette dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Conception Encyclopédie de la parole, composition Joris Lacoste, mise en scène Emmanuelle Lafon, Interprétation Armelle Douset, Création sonore Vladimir Kudryavtsev, Création lumière et régie générale Daniel Lévy, Assistante à la mise en scène Lucie Nicolas. Photo © Martin Argyroglo.

Du 8 au 11 novembre 2017 au Centre George Pompidou
Du 15 au 17 novembre 2017 au Phénix à Valenciennes
Du 21 au 23 novembre 2017 à la Maison Daniel Féry à Nanterre
Du 26 au 28 novembre 2017 au Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi
Du 4 au 9 décembre 2017 au T22 – Théâtre de Gennevilliers
Du 16 au 20 décembre 2017 au Volcan au Havre
Les 9 et 10 janvier 2018 au Parvis à Tarbes
Du 16 au 18 janvier 2018 au Quartz à Brest
Du 23 au 27 janvier 2018 au Théâtre de Lorient
Le 2 février 2018 au Théâtre de Poche à Hédé
Du 7 au 13 février 2018 au CDN de Besançon Franche-Comté
Les 20 et 21 février 2018 au Tandem – Scène Nationale à Douai
Les 6 et 7 avril 2018 au Vivat à Armentières
Les 19 et 20 avril 2018 au Rive gauche à Saint-Étienne-du-Rouvray
Les 25 et 26 avril 2018, Espaces pluriels à Pau
Les 16 et 17 mai 2018 au Pôle culturel d'Alfortville
Les 31 mai et 1er juin 2018 au Théâtre de Vanves

Par François Maurisse

Publié le 25/10/2017

MEDIAPART

Joris Lacoste : tendres et maudits soupirs des mots dits

20 NOV. 2017 PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

L'Encyclopédie de la parole a dix ans, cela va encore mieux en le disant, c'est l'occasion pour Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon et leur bande de signer deux spectacles exquis : « Blablaba » pour les enfants d'abord et « Suite n°3 "Europe" » pour les Européens d'abord. Ça parle et ça nous parle. Ça chante et ça nous enchante.

Elle est assise en lotus, elle tient entre ses mains une tablette lumineuse couverte d'un quadrillage de cases en couleurs. Elle est mince, blonde, en short vert, j'écris « elle » mais je pourrai écrire « il ». C'est un lutin androgyne (on pense au Petit prince, à Poil de carotte, à Alice, etc.) qui semble sorti du cube sur lequel il-elle est assis(e). Petite fille et petit garçon, il-elle s'adresse au public où dominent les 6-10 ans, les adultes – parents, accompagnants, spectateurs ordinaires – ne sont pas les derniers. Optons pour le elle, on dira plus loin pourquoi. D'un doigt, elle appuie sur une case, on entend une voix qui nous parle, un enregistrement qui nous vient du monde réel : la voix du chef du train qui nous accueille à bord d'un TGV. Une autre case : le commentateur sportif d'un match de foot. Une autre encore : une voix extraite d'un dessin animé.

« Mamaaaan », « papaaaa »

Et petit à petit la lutine reprend de plus en plus la voix en épousant les accents, les inflexions, le débit. C'est comme un flirt. De plus en plus pressant. La voix enregistrée est bientôt supplantée par la voix de la personne vivante assise en lotus devant nous. Voici maintenant que la lutine se lève, ce n'est plus seulement une voix mais c'est un corps qui fait corps avec ce que dit la voix : la voici, petite fille réclamant sa « mamaaaan » ou bien cherchant son « papaaaa ».

L'enfant dans la salle reconnaît des situations qu'il connaît bien : le petit-déjeuner et les repas à la maison, la cour de l'école, les pubs, les cours de danse, les salles de sports, la télé, les jeux vidéo, etc. Et l'enfant voit comment la personne qui évolue sous ses yeux réussit le prodige de citer la situation connue et souvent vécue, en s'en jouant c'est-à-dire en jouant avec sa voix et tout autant avec son corps.

C'est ainsi que commence Blablaba, probablement le spectacle qui va le plus tourner dans les années qui viennent car toutes les écoles de France devraient le réclamer et le ministre de l'Éducation nationale, entre deux réformes de la carte scolaire ou de l'apprentissage du langage, devrait verser une subvention spéciale à cette œuvre joyeusement éducative.

Les enfants assistent, sans que cela soit dit, à la naissance du jeu (l'imitation du réel) ou si l'on veut à l'origine du théâtre. Ils ont devant eux une lutine complice. Elle comprend ce qu'ils savent et que les parents ont parfois du mal à comprendre ; que pour se cacher il suffit de se mettre les mains devant les yeux, qu'une petite cuillère dans la main est une épée de chevalier et une arme de destruction massive, que les mots sont aussi des animaux. En assistant à Blablaba, sans qu'il y ait la moindre explication à leur donner, ils comprennent ce que certains artistes aujourd'hui répugnent à comprendre : que le théâtre n'est pas la reproduction mécanique du réel (avec tout ce que cela entraîne de nauséabond, du voyeurisme à l'instrumentalisation) mais, ad minima, sa reconstruction. Par le travail de l'acteur (et des autres) qui peut partir de l'imitation pour mieux s'en affranchir, transfigurant le réel pour mieux l'honorer, le comprendre, le critiquer...

La lutine dont il est question, c'est une jeune femme, Armelle Dousset. Un prodige. Danseuse (formée au CNDC d'Angers), musicienne (accordéon, piano et des tas de groupes), actrice (au regard perçant et aux gestes précis), fan du Japon : tout pour plaire. Et ce qui convient à merveille aux visées de Blablaba : un corps d'enfant dans son corps de femme.

La mise en scène est signée Emmanuelle Lafon, actrice pilier du collectif 71 et pionnière de l'[Encyclopédie de la parole](http://www.encyclopediedelaparole.org/) (<http://www.encyclopediedelaparole.org/>) fondée par Joris Lacoste il y a dix ans dont elle fut l'unique et phénoménale interprète du premier spectacle, *Parlement*, en 2009. Devaient se succéder *Suite n°1* en 2013, *Suite n°2* en 2015 (lire [ici](https://www.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/041015/joris-lacoste-toutes-les-paroles-sont-nobles-dire) (<https://www.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/041015/joris-lacoste-toutes-les-paroles-sont-nobles-dire>)) et aujourd'hui *Suite n°3 "Europe"*, parallèlement à *Blablabla*. Voir ces deux spectacles le même jour comme le proposait le Phénix de Valenciennes dans le cadre du festival NEXT est une expérience aussi riche qu'excitante.

Les deux spectacles partent d'une même banque de données sonores : les paroles de toutes sortes – des plus officielles aux plus saugrenues, des plus rares aux plus communes, des voix enregistrées à la sauvette sur un iPhone à des voix de publicités peaufinées en studio – autant de paroles que Joris Lacoste et ses dizaines de prospecteurs récoltent de par le monde dans une multitude de langues. Des milliers de paroles que l'on peut retrouver sur le site (<http://www.encyclopediedelaparole.org/>) de l'encyclopédie (attention, on peut devenir accro très vite et y passer des heures comme quand on feuillette un gros dictionnaire pour chercher un mot qui entraîne un autre, etc.).

Les paroles ne sont pas classées par pays ou par langue mais par tendances : mélodies, cadences, répétitions, saturations, timbres, chiralités, etc. Chacune s'ouvre par la définition de la tendance. Par exemple, *plis* : « Déviation du cours de la parole par digressions, détours, parenthèses ou citations, lui permettant de jouer de multiples qualités et de différents registres. Le pli produit un louvoiement qui tord le fil du discours sans jamais le briser. » Cohabitent dans « *Plis* » un discours de Léon Blum au Luna Park de Paris en 1936, la voix de Marc Kravetz dans une émission des *Matins de France Culture* en 2007, Darry Cowl dans un extrait du film *Assassins et Voleurs* de Sacha Guitry en 1957 ou une scène de métro enregistrée par Nicolas Rollet en 2010, pour ne citer que quatre exemples. C'est vertigineux.

C'est un corpus par définition sans fin qui augmente chaque année et s'enrichit de nouvelles tendances. Par exemple, dans la tendance « *punctuation* » cohabitent Léon Zitrone faisant la nécrologie de la mort de Joe Dassin au journal télévisé en 1980, Laurent Terzieff en 1988 défendant le théâtre de texte contemporain dans un des rares moments mémorables des *ennuyeuses nuits des Molière* sur France 2 (« le texte, d'abord ! (applaudissements)... », Paul Claudel évoquant ses pièces dans un entretien avec Jacques Malaude et Pierre Schaeffer en 1944.

Un spectacle en 24 langues

Toutes les pièces sonores de cette collection sont récoltées par des prospecteurs et sélectionnées par Joris Lacoste et ses collaborateurs. On peut également s'y aventurer par une lecture aléatoire.

Suite n°3 "Europe" se concentre sur les 24 langues de l'Europe politique, la géographique allant jusqu'à l'Oural, disait l'homme de Colombey et de la Chienlit qui pourrait figurer dans la tendance *emphase* (« Je vous ai compris... ») à côté d'André Malraux (« Entre ici, Jean Moulin »), Jean-Louis Boris (défendant *Le Mépris* de Jean-Luc Godard à la grande époque du *Masque et la Plume*) et bien d'autres, connus ou inconnus. Dans le spectacle, il ne s'agit pas d'empiler les voix mais de les articuler, de les orchestrer, et c'est toujours le cas depuis *Parlement*.

Cette fois, avec *Suite n°3*, Joris Lacoste et la bande de l'*Encyclopédie de la parole* poussent le bouchon plus loin. Le choix des paroles est délimité par un corpus (au demeurant très large) : il vise non pas à nous montrer une Europe officielle, unie, démocratique, accueillante voire glorieuse, mais une Europe d'aujourd'hui (toutes les paroles sont récentes) qui divise, ostracise, insulte, salit ; des paroles qui font froid dans le dos et mal au cœur, des paroles parfois si abjectes qu'on en vient à douter de leur véracité (mais si, elles existent, les documents sonores sont là).

Eh bien chantez maintenant

Bref, une Europe qu'on aimerait ne pas entendre : poème d'une petite fille polonaise aux relents nationalistes, glorifiant les frères Kaczynski et l'Eglise catholique polonaise dans ses instances les plus réactionnaires ; prêche d'un prêtre orthodoxe de Chypre aux accents anti-juifs et anti-roms ; un entraîneur de foot italien à Arezzo insultant et humiliant son équipe battue par un club amateur ; les paroles d'une vidéo anti-avortement venue de Riga décrivant des scènes de fœtus déchiré et criant que n'oserait pas inventer un cinéaste ultra-gore ; une star de la télé-réalité à Porto s'en prenant à une mendicante à laquelle elle vient donner un euro (sous l'œil des caméras) après que

textes de lois sont adoptés à la majorité devant trois députés qui, de plus, ne votent pas. Etc.

Chaque texte est dit dans sa langue d'origine et traduit dans la langue locale via des surtitres disposés en sorte que l'on ne se torde pas le cou. Mais plus que simplement dites, les paroles sont le plus souvent chantées, scandées, « mélodiées » par une chanteuse, Bianca Iannuzzi, et un chanteur, Laurent Deleuil, qui ont travaillé avec des coaches pour les langues qu'ils ne parlaient pas, bien qu'ils soient l'un et l'autre polyglottes. Ces fantastiques interprètes sont accompagnés au piano par le sautillant Denis Chouillet. Les trois exécutent une partition musicale écrite par Pierre-Yves Macé sur les textes choisis et ordonnés préalablement par Joris Lacoste. C'est varié à l'extrême, souvent surprenant, les plaisirs des sens venant canaliser les douches froides que déversent le plus souvent ces paroles qui vont du populisme le plus gras à l'abjection la plus nauséabonde en passant des scènes d'une banalité abyssale comme ce gros lard finlandais avachi dans un canapé parlant à une bouteille de mousseux, qui sait, en songeant peut-être à Hamlet s'adressant au crâne de Yorrick.

On pourrait parler d'un récital, mais le mot n'englobe pas tout ce qui se passe sur la scène. Performance ? Il y a de cela mais pas seulement. Alors quoi ? Tour et détours de chants ? Bof. Théâtre documentaire chanté ? Vous plaisantez ! Pamphlet contre une Europe de tous les renoncements ? Oulala... Alors quoi ? Alors, assez de blabla, restons-en là.

Artús présente

art brut PAGANS

Le billet d'humeur

Tout comme, quand je souhaite expliquer à mes contemporains ce qu'est la chanson traditionnelle, je leur dis de faire plus attention la prochaine fois qu'ils fêtent un anniversaire, je dirai désormais à ceux, plus rares peut-être, qui veulent comprendre le rapport qu'entretiennent certains collecteurs avec le travail d'enregistrement effectué auprès des anciens dans les années 70-80 en France, d'aller voir le spectacle "Blablabla" d'Emmanuelle Lafon.

Seule au plateau, une jeune femme, Armelle Dousset, diffuse à l'aide d'un launchpad de courts enregistrements de voix prises dans notre environnement sonore quotidien. Puis, happée par leur musicalité, elle se prend au jeu de les imiter à voix haute, les répétant jusqu'à y parvenir aussi fidèlement qu'il lui est possible de faire. Même si des différences subsistent, on s'y tromperait ; son timbre se métamorphose, ses inflexions, son rythme, tout colle. Elle délaisse l'outil et se lance alors dans l'incarnation de ces monologues, parfois aidée par des effets audio, zappant d'un extrait à un autre, la voix comme unique guide de sa corporalité, tour à tour bondissante, geignarde, puissante, inquiétante, joyeuse, posée... On reconnaît des films, des émissions, des discours, des youtubeurs anonymes, les annonces du train... On reconnaît aussi beaucoup de notre quotidien dans l'intimité de nos maisons. Et tout se mélange, se succède, avec le même engagement, sans hiérarchie. Apparaissent entre ces extraits d'heureuses coïncidences, qui ne sont en réalité que le fruit du travail attentionné de la chorégraphe pour nous aider à tisser des liens narratifs virtuels entre tout ces matériaux bruts, les rendre intelligibles et susciter de nouvelles perspectives. Le jeune public réagit, parfois reconnaît avec joie l'extrait imité, parfois croit à une invitation et entame un dialogue avec celui-ci. Et parfois il n'a pas la référence, inconnue, et reste à l'affût. J'entendais mon fils de quatre ans à côté de moi se faire écho, répéter avec bonheur "maman", quand la danseuse s'est mise à interpréter l'enfant qui appelle avec insistance sa mère... mise en abîme, caméléons qui se répondent... La source se relativise, ses contours deviennent diffus, se révèle éponge, l'identité en miroir indistinct suspendu au dessus du vide. Effet puissant, jouissif, essentiel.

Le spectacle touche à sa fin, les enregistrements originaux des sons interprétés sont alors diffusés dans un magma sonore qui nous replonge dans ce quotidien si concret, qu'on reconnaît et qu'on croit

connaître. Il nous enveloppe instantanément comme un costume qui épouse nos formes en reprenant sa place de fond bruissant coutumier. Je me sens ému. C'est à cet instant que j'ai mesuré toute l'attention et la bienveillance dont avait fait preuve l'équipe qui a créé ce spectacle : précision d'interprétation à l'égard de chacun des matériaux collectés, sans distance, sans ironie, sans jugement, sans caricature, sans se raconter d'histoire. Le temps d'un spectacle on a pris ensemble le soin d'ausculter notre culture, de la savourer dans toute sa glorieuse banalité, d'y prêter attention et de se reconnaître, de la célébrer sous la forme d'une performance remarquable, très intense d'une seule personne qui nous incarne tous à la fois. Rien de plus, rien de moins... A mes yeux c'est un tour de force, car faire prendre de la distance et donner cette profondeur, sans commentaire, ou si peu, à ce brouhaha tout autour de nous, à peine considéré quand on est pris dedans, ce n'est ni facile, ni habituel.

Pourquoi je fais le parallèle avec le collectage des années 70-80 en France ? Parce que, sauf erreur de ma part, le collectage était jusque là, surtout une façon de sauvegarder le patrimoine des vicissitudes du temps, avec parfois quelques échappées savantes pour en tirer des saveurs exotiques. Or dans ces années "Folk", 70-80, des jeunes gens lambda, qui ne sont autres que la génération de nos parents, se sont mis à observer avec attention et sans mépris, le brouhaha culturel autour d'eux, souvent inconsidéré, voire déconsidéré par les gens qui le produisaient eux-même. Ces jeunes étaient souvent à la fois inclus et exclus de cette culture qu'ils interrogeaient, cause d'un saut générationnel pervers : "issus de" mais éloignés par une langue, qu'elle soit occitane ou autre, et/ou des codes qu'ils maîtrisaient peu ou pas. Mais l'enregistrer était à leur portée grâce aux cassettes et non content de collecter, ils se mirent à s'approprier ces matériaux, pour ce qu'ils étaient, en extraire ce qui les intéressait, les restituer, leur donnant corps, les valoriser en les donnant à entendre dans des circonstances nouvelles, et leur donner la chance d'être considérés, aimés, célébrés et remis en jeu.

Tout n'est que "blablabla", ce superficiel profondément collé à nos identités, voué à disparaître à plus ou moins long terme. Sa beauté réside dans l'attention aimante qu'on y porte et notre volonté de la partager.

Thomas Baudoin

PRODUCTIONS 2007-2019

JUKEBOX(spectacle, 2019)



Jukebox est un solo conçu pour un espace géographique particulier : une ville, un territoire, une région. Chaque version, composée en collaboration étroite avec des collecteurs locaux, propose de partager les méthodes et procédés de l'Encyclopédie de la parole de représenter les singularités de paroles issues d'un contexte géographique et culturel précis : « Si j'habite à Marseille, Göteborg, Bamako ou Buenos Aires, quelles sont les paroles qui me traversent du matin au soir ? »

BLABLABLA (création, 2017)



Avec *blablabla*, écrit par Joris Lacoste et mis en scène par Emmanuelle Lafon, c'est la première fois que l'Encyclopédie de la parole se joue à hauteur d'enfants. Composée à partir d'enregistrements sonores de paroles de toutes sortes, cette pièce explore le spectre inouï des pouvoirs et des usages de la parole humaine. Se croisent et se mélangent le quotidien et le féerique, le documentaire et la fiction, le domestique et le médiatique, le parlé et le chanté, dans un tourbillon jubilatoire qui ouvre à tous vents les portes de l'imaginaire. Soutenues par un dispositif sonore élaboré, les comédiennes et musiciennes Armelle Dousset ou Anna Carlier transforment sans cesse leur voix et font naître une multitude de personnages, de situations et de paysages.

SUITE N°3 (création, 2017)



Suite n°3 prend la forme d'un "opéra parlé" pour deux chanteurs, avec des paroles glanées dans toute l'Union Européenne qui nous sont restituées au plus près de leur oralité, accompagnées au piano pour les faire sonner comme autant de lieder, d'airs folkloriques, de récitatifs d'opéra, de tubes pop ou de mélodies françaises. En conjuguant les moyens de la musique et du théâtre, *Suite n°3* cherche à nous faire entendre, à la bonne distance et d'une manière proprement *inouïe*, les paroles ordinaires, désolantes et désopilantes, qui composent notre monde.

SUITE N°2 (spectacle, 2015)



La deuxième des Suites chorales orchestre des paroles qui font quelque chose, des paroles qui sont des actions. Toutes ces paroles sont réelles : chacune d'entre elles a été prononcée un jour quelque part dans le monde et collectée par l'Encyclopédie de la parole. Elles se rencontrent pour la première fois dans ce spectacle, composées par Joris Lacoste, harmonisées par le compositeur Pierre-Yves Macé, et portées par un quintette d'interprètes exceptionnels. Suite n°2 est un véritable spectacle d'action dont les heurts et les péripéties se déroulent dans l'imaginaire des spectateurs.

SUITE N°1 (spectacle, 2013)



Conçu et mis en scène par Joris Lacoste, Suite n°1 repose sur un principe massif d'unisson et s'attachait à présenter les linéaments de la parole humaine : comment on apprend à parler, comment on prend la parole, le b.a.-ba, le babil, le blabla, le brouhaha, le vocabulaire de base, le plaisir de parler pour parler, le jeu des traductions et la jouissance des langues qu'on ne comprend pas : un ABC de la parole ordinaire en 45 scènes, neuf langues et vingt-trois interprètes (dont onze invités et un chef de chœur).

PARLEMENT (spectacle, 2009)



Conçu et mis en scène par Joris Lacoste, *Parlement* est un solo pour une actrice composé à partir du corpus sonore de l'Encyclopédie de la parole. Ces enregistrements ont fourni la matière d'une écriture théâtrale particulière, procédant par montage et composition non de textes, mais de sons. En faisant succéder une centaine de voix à l'intérieur d'un même corps, celui d'Emmanuelle Lafon, *Parlement* génère un discours transformiste et poétique, traversé par la diversité de la parole humaine.
